

" Une certaine Puissance "I^o - Après cinquantes années de doute

l'article suivant est le premier de la série des trois articles dans lesquels M^r Peter Fleming parle de la situation politique dans le Sinkiang, province chinoise de la Haute-Asie, qu'il a traversée lors de son voyage par terre de Pékin aux Indes, et qu'il a décrit dernièrement dans le "Times".

Si il est faux de dire que quatre puissances au moins surveillent avec le plus grand intérêt, les développements en cours dans la province chinoise du Sinkiang, ou Turkestan Oriental, c'est uniquement parce qu'il est pratiquement impossible de les suivre dans le Sinkiang. La province est d'accès difficile, même dans les meilleures conditions. En effet elle est bordée sur trois faces par des chaînes de montagnes dont les sommets dépassent largement 20.000 pieds d'altitude. Le Gobi et les steppes de Mongolie bordent la quatrième face.

Mais ces difficultés d'ordre topographique n'ont pas empêché Marco Polo d'approcher de l'Ouest, ni, avant lui, les pélerins chinois de rejoindre l'Orient. Et depuis lors, grâce aux géographes et aux ingénieurs des ponts et chaussées, les obstacles physiques sont devenues de beaucoup moins importants.

A l'heure actuelle le voyageur vient buter contre des obstacles d'ordre politique. Les destinées du Sinkiang sont dirigées suivant des méthodes et vers des fins, que ses dirigeants sont loin de vouloir avouer.

Les choses sont parvenues suffisamment loin dans cette province, pour qu'il soit encore nécessaire de discuter sur l'identité de ces dirigeants, de les désigner par un euphémisme béni par : "les agents d'une certaine puissance".

L'U.R.S.S. ne peut espérer indéfiniment cacher ses agissements dans l'Asie centrale chinoise.

Elle ne l'est pas dans ses traits essentiels.
Le verbiage doctrinaire du monde entier - et
la majeure partie de ce verbiage est suspendue
sur la Russie, aussi humide et pénétrant
que le brouillard de Londres - ne peut cacher
le fait que, pour le Russe moderne moyen,
tout au moins, Staline et l'oligarchie dont il
est à la tête, ne sont qu'une édition revue
et meilleur marché du Tsar; plus énergiques
car plus conscients de leurs responsabilités,
et qui ils possèdent une excellente police;
moins glorieux, et bien moins humains;
bien plus comiques (les seules histoires drôles
que l'on puisse écouter en Russie sont faites -
sous-voce - aux dépens du Kremlin);
mais non pas moins tyranniques (bien
qu'ils ne soient cruels que pour être en
fon de comptes, si la chance est de leur côté,
bienfaisants); et (parce qu'ils ne sont cruels
que pour être bienfaisants) encore plus
inconstants.

la plus grande expérience moderne en matière de communisme est devenue la plus grande expérience en matière de compromis.

Les ardents révolutionnaires révisent leurs déclarations passionnées de foi, et la Russie retourne à ses vieilles habitudes. Dont l'une était une politique hardie en Asie.

Sinkiang a une superficie supérieure à celle de la France. Il comprend le bassin du TARIM, soit 354.000 milles carrés dont la bonne moitié est le plus aride des déserts arides, et les vallées, beaucoup plus fertiles, de l'Ili et du Dzungaria, situées au nord de la chaîne orientale des monts Tien-Shan.

La population, dont l'évaluation varie suivant les auteurs, mais qui doit être d'environ 3.000.000, est formée par des Turkes (sans doute les 70% de la totalité de la population) de mongols, de quelques Kirghizs et Tadjiks, de Tungans (musulmans du Nord-Ouest de la Chine) et de petites communautés de marchands chinois, d'administrateurs

de soldats. Il s'y trouve égale-
ment la révolution bolchévique, une colonie dispersée
de russes "blancs" qui depuis ces deux dernières
années a bien mérité - comme nous allons
le voir - ces guillemets.

Cette vaste région a d'abord été conquise,
au 1^{er} siècle avant Jésus Christ par les
Chinois. Mais à cette époque, leur
domination ne s'affirma pas forte,
et d'autres conquérants, des Huns, des
Tibétains, des Mongols, menés par
Genghis Khan, et Tamerlan traversèrent
ces terres, qui, pendant des siècles,
détinrent une importance énorme,
car c'est à travers elles que passait la
route qui joint par terre l'Orient à l'Occident.

Dans la deuxième moitié du 18^e siècle,
le massacre de plus d'un million de ses
habitants célébra le rétablissement plus
ou moins définitif de la domination chinoise,
et malgré des révoltes fréquentes, au cours du

19^e siècle, tout lorsque le Kashgaria
- tomba, temporairement, sous l'autorité
d'un aventurier, Yakub-bey, le
Turkestan oriental constitua, pendant les
- 150 dernières années de son existence
une province de l'Empire chinois.

Les intérêts de la Grande-Bretagne

Un regard, jeté sur une carte géographique, fait
de suite comprendre les intérêts de la Grande
Bretagne dans le Hsin-Chiang (la latinisation
correcte et peu usitée de ces 2 caractères chinois
qui signifient "nouvel empire").
La province est limitée à l'Ouest par la Russie;
au Nord par la Mongolie Externe (aujourd'hui
pour des raisons pratiques, elle fait partie,
intégralement, de l'Union Soviétique);
A l'Est par la Mongolie interne et
le Nord-Ouest de la Chine; au Sud enfin,
par les marches du Tibet et les Indes Anglaises.
Pendant des siècles les marchands hindous
ont traversé les défilés de l'Himalaya
pour commercer avec Sinkiang.

et toute infraction d'une autre part (4)
droits souverains de la Chine dans cette province,
soit être considérée avec le plus sérieux
intérêt, tant au point de vue économique que
stratégique, par les autorités en Angleterre
et aux Indes.

A différentes périodes, au cours de ces 50 dernières
années une telle infraction a semblé aux uns
inévitable, à d'autres improbable, mais à
personne impossible.

A la fin du siècle dernier on soupçonnait la
Russie de visées sur l'Asie centrale chinoise.
Ce soupçon se reflète dans la conduite de
la commission Pannier L^d (1895); il se
reflète dans les discours de feu Lord Curzon;
il se reflète enfin dans l'un des premiers
poèmes de Kipling.

Les explorateurs, les fonctionnaires en permis-
sion, qui visiterent le Turkestan oriental
pour leur plaisir personnel, fournirent
des rapports qui, lorsque intelligibles, étaient
alarmants. D'après eux, l'annexion
de cet avant-poste avancé de l'Empire Chinois

aux terres ... faisait aucun doute, et ne se ferait pas attendre longtemps.

Tous sont d'abord là-dessus.

Ils avaient raison de l'être :

La voie ferrée transcaspienne, qui coupe les déserts situés à l'Est de la mer Caspienne, se dirigeait vers les frontières du Turkestan chinois; et ces frontières étaient sans cesse violées par des troupes de reconnaissance militaires, dont quelques unes seulement prenaient le soin de se déguiser en expéditions scientifiques.

Le consul-général russe à Kashgar, entouré d'une garde nombreuse de cosaques, avait bien plus d'importance aux yeux des habitants que son collègue britannique, dont le pouvoir officiel était mal défini et dont l'absence d'uniforme était une triste infériorité au cours des cérémonies officielles chinoises.

La garnison chinoise de la province était magnifique et bien fournie.

Et les voyageurs de toute nationalité s'en revenaient de Sinkiang avec la ferme conviction que la Russie, ayant bien

étudié les courants du pays, attendent favorablement (5)
favorable pour ajouter à l'hégémonie économique
dans cette province, l'annexion territoriale de celle-ci

Deux contre-temps

on ne peut nier qu'ils aient eu raison.

Mais le moment opportun fut reculé par la
guerre russo-japonaise qui éclata en 1904.

Sinchiang put enfin prendre quelque répit.

Mais, si vers la fin des dix années suivantes
on avait pu tracer un graphique de l'influence
russe dans cette province, on aurait obtenu

une courbe ascendante. Cette ascension est

toutefois arrêtée, une fois de plus, par des
événements extrinsèques : la Russie déclare
la guerre à l'Allemagne, et doit

abandonner ses visées sur l'Asie Centrale.

Puis survient la révolution bolchévique,
suivie de la guerre civile

Les troupes du Tsar pénètrent enfin dans le

Sinchiang. Mais les restes de l'Armée

blanche, affamée, dévotée par le typhus,

commandée par des hommes tels que Dutoff

et Armentkoff, ne venaient plus en conquérants

mais en

Une partie de ces hommes gagnèrent la côte par Kansu. Les autres s'établirent dans le Sinkiang où ils formèrent des colonies dont les plus importantes étaient localisées dans le district de l'Yli.

Les fonctionnaires du consulat tsariste restèrent à leurs postes jusqu'à ce que ces postes eussent perdu toute importance diplomatique ; et alors eux aussi s'effacèrent du tableau.

Le commerce avec la Russie avait complètement cessé, et les affaires qui entreprirent les marchands hindous avec Sinkiang atteignirent des faits qu'ils n'avaient pas même entrevus en rêve.

Mais en 1924 le gouvernement chinois reconnut l'U.R.S.S. Les consulats russes furent rouverts, et l'inévitable domination russe, au point de vue économique, reprit son cours.

Cette hégémonie économique de la Russie s'est maintenue depuis, et l'on peut

dire qu'aujourd'hui, pratiquement,

le pays dépend entièrement, du point de vue économique, de la Russie.

l'an 1928 est un tournant dans le Sinkiang.^{6.}
Le général Yang Tsen-hsi, gouverneur de la province, est assassiné au cours d'un banquet donné à Urumchi. On ignore pour le compte de qui ce crime fut perpétré.

Yang monta au pouvoir après la fin de la révolution chinoise, en 1912.

Pendant qu'il fut au pouvoir ses méthodes fermes et très traditionalistes, avaient maintenu la paix, sinon la prospérité dans le Sinkiang; et sa politique d'isolationisme avait préservé le pays non seulement d'influences étrangères, mais encore du contact des idées et des tendances jetés sur le marché, par la révolution chinoise, dans son effort pour changer le cinquième de la race humaine, vivant sous les lois de Confucius, en une démocratie moderne.

Les 16 années que Yang gouverna, représentent un état stationnaire de révolution du Sinkiang, et les troubles qui s'y produisirent après son meurtre, ne sont qu'une reproduction

logique,

le phénomène inquiétant qui bouleversa le reste de la Chine il y a de cela ~~un~~ un quart de siècle.

Le successeur de Yang fut Chin Shu-jei, un individu dont la cupidité était supérieure à son talent administratif.

En 1931 il contracta, illégalement, un emprunt au gouvernement soviétique.

A l'heure actuelle il est entrain de subir dans une prison de Nankin 8 années et demi d'emprisonnement, pour cette faute et d'autres charges aussi sérieuses.

Le Gouverneur

A Chin succéda l'actuel tupan, le général Sheng Shih-tsai. Sheng était un commandant de peu de valeur dans les armées mandchoues du Nord.

Il dut en 1931 ou 1932, sous la pression de l'envahisseur nippon, passer la frontière et se rendre en territoire russe. Là, il fut

charitablement interné avec ses troupes pour quelques temps, par les autorités soviétiques.

En 1933 il réapparaît avec ses ho territoire (7)
chinois, à Urumchi, où Sheng prend la
place de Chou qui s'est enfui, et depuis ce jour
reste le gouverneur du Sinkiang.

Le tupan est un homme d'environ 40 ans,
qui a fait ses études au Japon. C'est un
fumeur d'opium invétéré; mais il est
populaire parmi ses hommes, et on le dit
capable.

Mais ce serait une erreur de le considérer
comme autre chose qu'un pantin aux ordres
de l'U.R.S.S.

Il surgit à un moment quelque peu critique.
La tyrannie de son prédécesseur avait trop pesé
sur le Khanat de Hami, où une insurrection
des Turkeis avait été soutenue par leurs
coreligionnaires, les Tungans du Nord-Ouest de
la Chine, les pétrels les plus ombrageux de
l'Asie Centrale.

Les Tungans, dont il a déjà été question
dans une série antérieure d'articles,
sont des musulmans de Kansu et
d'autres régions.

Ils constituent une subdivision de la race chinoise.
Un tungan typique a le teint plus bronzé et
ressemble beaucoup moins au type mongol
que le chinois moyen du Nord.
Quoiqu'il en soit il pense et parle en chinois,
et la différence essentielle réside dans ses
capacités guerrières dont il fit l'étalage
éclatant et lugubre au cours de sa révolte.
Au cours de la guerre civile qui ravagea le Sinkiang
en 1933-34, ils avaient à leur tête Ma Chung-
Ying, un jeune homme de 25 ans, dont
il sera parlé avec plus de détails, plus tard.
Le coup de force de Sheng Shih-tsai à Urum-
chi fut supporté, ou plutôt suggéré par les Russes.
Peu après cet événement le gouvernement de
Nankin envoya dans le Sinkiang le
colonel Huang Mu-sung, porteur du
titre optimiste d'Agent pacificateur.
On ne le reçut pas à bras ouverts : trois de ses
amis furent exécutés sous ses yeux ; et il
est légitime de supposer que la reconnaissance

officielle de Sheng Shih-tsai gouverneur (8).
qui eut lieu après le retour de Huang à Nankin -
fut la rançon payée par le gouvernement
Central en échange de la vie de son messenger.
Mais d'un autre côté, Sheng devait faire face
à bien des difficultés.

Les Tungans qui s'alliaient de temps à autre,
après bien des tergiversations, aux insurgés
turkies de Hami, étaient une véritable menace
pour son autorité.

Une marche des tungans sur Urumchi n'avait
pu être arrêtée que par 3000 mercenaires
russes blancs, à la solde du gouvernement du
Sinkiang.

Pendant toute l'année 1933, dans toute la
province, la situation était complexe,
troublée, et semblait devoir rester ainsi
indéfiniment.

8. officielle de 2 ans...
qui ont été après le retour de Hongrie à Budapest -

fut la réponse reçue par le gouvernement
Central en échange de la vie de son message.

Mais à un autre côté, 2 ans devaient faire face
à bien des difficultés.

Les Hongrois qui s'occupaient de temps à autre,
après bien des tergiversations, aux travaux
turcs de Hongrie, étaient une véritable menace

pour son autorité
Les membres des troupes sur lesquelles il avait

pu être opérés par 3000 personnes
musées blancs, à la suite du gouvernement de

2. 1919.
Pendant toute l'année 1919, dans toute la

province, la situation était complexe.
troublée, et semblait devoir rester ainsi.

1. 1919.

II°/ Une Expédition commerciale anglaise.

Vers la fin de 1933 quatre partis puissants agissaient, chacun pour son propre compte, à Sinkiang ; et le spectacle de leurs conflits et de leurs alliances était ahurissant, surtout au sud-ouest de la province.

Dans le nord l'issue de la lutte semblait relativement évidente. En Décembre 1933 Ma Chung-ying, à la tête d'éléments turkis et tungans, les derniers étant les plus nombreux, investissait Urumchi.

La garnison qui était commandée par le gouverneur lui-même, Sheng Shih-tsai, était formée, en majeure partie, par des mercenaires russes-blancs et des troupes mandchoues ; et il est vraisemblable que la ville, laissée à ses ~~propres~~ seules ressources, aurait capitulé. Mais tel ne fut pas le cas.

Au début Sheng avait contracté un
emprunt au gouvernement de l'U.R.S.S.
Les conditions de cet emprunt n'ont pas été
divulguées. Mais j'ai cru comprendre que
le gouvernement de Sinkiang reçut 500.000
roubles-or, des armes et des munitions,
plusieurs avions avec leurs pilotes soviétiques,
en échange de quoi les russes avaient le
monopole sur certains produits naturels
du Sinkiang, comme par exemple,
la peau d'agneau non encore né;
les richesses de la province sont considérables,
et l'on peut supposer que dans l'accord
figuraient la laine, le cuir, les moutons,
peut-être aussi l'or, et, à en juger
par les événements qui ont succédé à la
signature de l'accord, des clauses, moins
strictement économiques, stipulaient la
livraison de matières premières pour la
construction des routes qui, de la frontière

russe à Chuguchak, Kulja et Kashgar, pénétraient dans la province ; la nomination de "conseillers" soviétiques à des postes importants, soient civils, soient militaires, de la province ; et peut-être encore la construction éventuelle d'une voie ferrée qui joindrait Urumchi avec Turkesib. (2)

Vue l'existence de cet emprunt, il était naturel que Sheng fit appel à l'U.R.S.S. en cette heure de besoin, et que l'U.R.S.S. répondit à cet appel.

Au début de Janvier 1934 les forces tungans qui assiégeaient Urumchi furent prisés par derrière, par plusieurs milliers de troupes soviétiques venant de l'ouest, appuyées par des avions, des autos blindées, et sans doute aussi par des tanks légers.

Pendant plusieurs jours la bataille fit rage sur les rives du fleuve gelé Tutung, à 80 li à l'ouest de Urumchi.

Mais les ~~braves~~ bravi qu'ils fussent des guerriers accomplis, ne purent lutter contre l'ennemi armé des derniers perfectionnements, et furent démoralisés par les gaz jetés par les avions.

Ma Chung-ying se retira du champ de bataille, et, se repliant en ordre dans la direction de l'ouest, prit la route principale qui mène à Kashgar.

Eaux Troubles

Pendant ce temps on avait fondé à Kashgar "la République Musulmane Autonome du Turkestan Oriental". Son ambition était le pan-islamisme, ~~ses~~ idées embrouillées; elle était anti-soviétique et anti-chinoise; elle avait à sa tête soit des aventuriers, soit des médiocrités; elle dura deux mois environ, et je ne me serais pas donné la peine de mentionner son existence éphémère.

si les journaux européens de (3)
avaient
beaucoup parlé.

La suite des événements qui concourut à son
établissement est beaucoup trop complexe
pour que j'entreprenne d'en parler ici.

L'origine en fut une insurrection de
turkis fanatiques, à Khotan, soulevée et
menée par 3 mollahs qui versèrent
beaucoup trop de sang, avec la piètre aide
qu'ils apportèrent ainsi à l'établissement
du Pan-islamisme.

Au cours de 1931 la "Vieille ville" de Kashgar,
de même que la "Ville nouvelle" de Kashgar
distante de la première de 6 milles environ,
changèrent souvent de maîtres, mais
rarement simultanément. De plus ces
maîtres successifs changèrent d'opinions
et d'alliés si souvent, qu'il ne servirait à
rien d'essayer de pêcher des renseignements
historiques dans ces eaux troubles.

En été, le pouvoir de Sheng Shih-tsai fut, grâce à l'aide des soviets, solidement établi à Urumchi, s'étendant sur la région nord du Sinkiang avec plus ou moins d'autorité. Vers la fin-juin le foyer des intérêts se déplace vers l'ouest, vers Kashgar, où Ma Chung-ying et ses armées tungans règnent en maîtres, ainsi qu'à Yarkand.

Mais les troupes du gouvernement provincial s'avancèrent sur la route principale, en passant par Aksu et Maralbashi. Ma se prépara à défendre Kashgar, et pour l'en déloger il aurait fallu une nouvelle aide militaire soviétique : Les hommes étaient confiants et assez bien armés. Mais pendant les dernières semaines on remarqua les visites de Ma au Consulat général soviétique, visites beaucoup plus nombreuses

que ne l'exigeait l'étiquette. Le 4
5 juillet, il ordonna l'évacuation de la
ville et repliement sur Yarkand.

Deux jours plus tard, accompagné d'une
garde de corps peu nombreuse, Ma, sans
donner un mot d'explication, prit le
chemin qui mène, par les défilés, en
territoire russe. Il voyagea avec un
des membres du personnel du consulat
soviétique, qui prenait le ^{même} chemin
à ce qui semble.

Les "conseillers" russes

Grosso modo, la situation qui succéda au
départ de Ma fut la suivante. Les
armées des Turgans contrôlent les oasis
qui s'échelonnent au sud du Takla-Makan,
entre Charklik, inclus, à l'est, et
Karghalik à l'ouest.

Une sorte de zone démilitarisée, tacitement
reconnue, s'étendant de Karghalik à Yarkand,
les sépare de leurs ennemis.

Le reste se trouve sous l'autorité
du gouvernement provincial dont le ^{grand} quartier
général est à Wumchi.

Sheng Shih-tsai a pour le soutenir l'armée
provinciale, c'est à dire 20.000 à 30.000 hommes,

des mandchous, des Turakis, des russes-blancs.

L'élément russe, soit plus de 2000 hommes,
est de beaucoup le meilleur. Quant à

l'épithète "blanc", on ne peut l'appliquer
sans quelques réserves; car bien que la

plupart de ces soldats soit inscrite

sous le nom de "réfugiés tsaristes", chacun

n'en a, aujourd'hui, reçoit les ordres et

des armes de l'U.R.S.S.

Des agents soviétiques ont été introduits

aussi bien parmi les officiers que parmi

les soldats; or le destin des blancs dépend

du gouvernement provincial - qui pourrait

les renvoyer sans délai en Russie, par exemple -

et le gouvernement provincial lui-même

est entièrement sous le contrôle. (6)
Des sentiments tsaristes sont, par conséquent,
un luxe qu'ils ne peuvent se permettre.
Une grande partie des russes blancs s'enfuit
du Sinkiang pendant la guerre civile.
Ceux qui demeurèrent, durent changer
la couleur de leurs opinions.

L'influence soviétique se fait surtout
sentir à Urumchi.
Sheng Shih-t'ai et le gouvernement provincial
s'occupent de l'administration du pays
et une assemblée du peuple, où siègent
les représentants des diverses races qui
forment la population de la province,
fournit un prétexte à l'éducation des
masses populaires et prépare leur
soviétisation.

Mais, à l'exception naturellement des
consulats soviétiques de Kashgar et d'Urumchi,
les véritables maîtres du pays sont les "conseillers",
russe, civils et militaires.

Chaque ~~à~~ chaque régiment est en fait dirigé par un agent soviétique qui occupe une place primordiale, et aucune transaction ~~ne~~ officielle ne peut être entreprise sans leur consentement.

On prêche le communisme → les prédicateurs sont, en parti, des mollahs renégats — mais sans haleur et sans grand succès.

Les écoles turkes, qui avaient gardé jus-
qu'aujourd'hui leur caractère religieux,
doivent maintenant enseigner des
rudiments de politique.

Quelques centaines des enfants des repré-
sentants gouvernementaux ont été,
et sont encore, envoyés ^{à Tashkent} ~~gratuitement~~
où ils font des études, gratuitement.

De cette façon les bienfaiteurs soviétiques
ont une prise intellectuelle sur la génération
naissante du Sinkiang, et des otages qui
leur assurent la docilité des fonctionnaires actuels.

Les Russes ont créé à Urumchi

Militaire (6)

et une école d'aviation.

La confiscation des biens et des terres existe, mais n'est pas systématique, sauf dans le cas de domaines d'église ou d'école.

Plusieurs des riches turkis qui furent dans l'impossibilité de quitter la province pendant la guerre civile, ont disparu ou bien ont été emprisonnés sans jugement. Et peu d'entre ceux qui sont restés en liberté ont pu conserver leurs richesses.

L'ordre, à l'intérieur, est maintenu, principalement, grâce à une puissante organisation de police secrète, copiée sur le G.P.U. et n'ayant pas à répondre de ses actions aux autorités légales du pays.

Les frontières du Kashgaria sont gardées par une bande de mercenaires, constituée surtout par des Kirghiz, et qu'on appelle les "dördüçü". La plupart de ces bandits sont les citoyens de la République Soviétique du Kazakhstan, de l'autre côté de la frontière. On les appelle à la rescousse quand la situation exige des mesures encore plus

violente

qu'à l'ordinaire.

Le Général Rubalkoff

quant à la personne des conseillers russes, mes informations restent pauvres.

les plus importants demeurent à Urumchi.

le général Rubalkoff, qui, en fait, contrôle le Kashgaria, est surtout connu pour sa barbe et ses réticences. Il ne fréquente pas

la société étrangère, non russe, formée par le personnel du consulat britannique et quelques missionnaires suédois.

Comme le général Bektiéff, qui commande la garnison de Maralbashi, composé de 1200 mercenaires russes, il est ostensiblement "blanc".

Il sera parlé dans un article ultérieur du but définitif que Moscou vise dans le Sinkiang et qui reste inconnu.

les plus importantes de ses ambitions immédiates se refléchissent dans la propagande sournoise et persévérante, entreprise par les autorités provinciales contre les intérêts britanniques

dans le Sinkiang.

(7)

Il y a environ 500 sujets hindous qui habitent la province.

Pendant des siècles des caravanes ont parcouru les 18.000 pieds de défilés du Karakoran, transportant leurs marchandises des Indes vers le Sinkiang, et du Sinkiang vers les Indes.

Au cours de ces dernières années, le commerce hindou vécut ses jours les plus prospères tout de suite après la révolution russe. La concurrence arrêtée temporairement, il vit ses bénéfices annuels monter à 10.000.000 Rs. A l'heure actuelle notre commerce est tombé jusqu'au vingtième de ce chiffre.

~~Ceci est dû~~ Sans doute les temps troublés de 1933-34 interviennent dans cet état des choses, mais ceci est dû surtout à un processus inévitable : l'hégémonie économique russe dans le Sinkiang.

l'état de cette domination économique fut encore renforcée par la construction en 1931 de la voie ferrée TURKSIB, qui longe la frontière qui sépare le Sinkiang des terres russes; et n'est distante de celle-ci, par endroits, que de quelques vingtaines de milles.

Bien qu'elle soit formée par une seule voie, et, d'après les valeurs anglaises, en très mauvais état, son fonctionnement est bon si l'on ne considère que les chemins de fer russes.

Mais le Turksib souligne les avantages topographiques indéniables de la Russie dans le Sinkiang.

Par chemin de fer et par route on peut de Moscou se rendre à Kashgar en quatorze jours. Ce voyage sera encore **plus écourté** quand l'autostade, que le gouvernement provincial fait construire avec zèle, sera terminée.

(A l'heure qu'il est, est-elle de doute)

Alors que la voie ferrée venant des s'arrête
à une distance du Sinkiang qu'on ne
parcourt qu'en 5 à 6 semaines au moins.

De plus les défilés ne sont praticables
que pendant moins de la moitié de l'année.

Un voyage de trois mois est le maximum
de rapidité qu'atteignent les caravanes
qui se rendent de Pékin à Urumchi.

Et bien que des camions pourraient couvrir
la distance qui sépare la dernière gare

chinoise, Sian, de Urumchi, en 3 semaines
environ, la route n'est pas encore

fréquentée, et on ne peut appeler ce
dernier moyen de transport très
économique.

Les Caravanes et les douanes

Il n'est donc pas étonnant à l'heure actuelle
de voir chaque boutique de la province, boursée

de marchandises bon-marchés : du drap, de la porcelaine, du sucre, des bonbons, des cigarettes, du parfum et des allumettes. Le gouvernement de l'U.R.S.S. entretient plusieurs grandes maisons de commerce.

Au cours des 2 dernières années le commerce avec la Chine, soit par Kansu, soit par la Mongolie, a cessé à cause des troubles. Le commerce avec les Indes continue toujours, mais péniblement et sur une échelle beaucoup plus restreinte. Les marchandises russes, quoiqu'abondantes, sont de mauvaise qualité. De plus la Russie ne peut satisfaire les demandes d'articles de luxe, velours, mousselines, draps par exemple ; bien que dans ses efforts pour régner sur le marché économique, elle importe

des marchandises anglaises à
Moscou et Tachkent. (9)

Des moyens encore plus irréguliers sont vus.
Des caravanes venant des Indes sont obligées
de payer des droits trois fois, de la frontière
à Kashgar.

Tous les commerçants anglais, soit pour
entrer dans le pays, soit pour en sortir,
subissent de la part des douaniers et
de la police des embêtements sans nombre.

Un marchand, par exemple, rassemble
sa caravane à Kashgar et demande des
passeports pour lui et pour ses hommes.
les jours passent. le consul général de
Grande Bretagne fait des démarches répétées

auprès des autorités. Finalement, lorsque
les passeports sont donnés, le marchand
a dépensé la moitié de son bénéfice à
nourrir ses hommes et ses chevaux restés

dans... née. Et il y a bien des chances... il ait encore un séjour forcé au moins, avant de passer de l'autre côté de la frontière en territoire hindou.

Les caravanes qui entrent ou sortent de Russie ne rencontrent nullement ces obstacles bureaucratiques, et n'ont pas de droits à payer.

Le commerce entre l'Angleterre et le Sinkiang n'est pas et ne pourra jamais être très brillant.

Mais il a toujours existé, et continuera d'être si on lui en laisse la chance.

Le gouvernement britannique a eu quelques difficultés à protéger les intérêts de ses sujets commerçants.

En 1875, la reine Victoria envoya auprès du parvenu, Yakub bey, à Kashgar, une mission ayant à sa tête Sir Douglas Forsyth.

Quelques années plus tard on nomma à Kashmir un "assistant du résident à

pour les affaires de la Chine »

poste fut élevé à celui de consul.

10

Dans chaque oasis, de quelque importance, de la province, le consul-général est représenté par un "aksakal", qui le remplace dans les affaires qui regardent les sujets anglais.

Le prestige britannique est haut placé dans le Sinkiang, et il serait dommage

que les Anglais pliassent sous la pression

qui, comme on le sait par toute la province, s'exerce sur les intérêts de la

Grande-Bretagne dans le Sinkiang, sur

l'instigation d'une puissance étrangère,

et par des méthodes illégales.

La Mission Teichmann

Dans ces conditions, la visite à Urumchi de 2 représentants de Sa Majesté, revêt une grande importance.

M. Eric Teichmann, de l'ambassade britannique à Pékin, traversa en Octobre dernier, en auto, la Mongolie interne.

15 jours près du lac Edsin,
dû au la caravane qui apportait
le pétrole, il atteignit Urumchi le 29 Octobre.
Le consul général à Kashgar, le colonel Thomson
Glover, vint à sa rencontre.

L'objet de leur mission était d'attirer
l'attention du gouvernement provincial
sur le parti - pris injuste contre le
commerce entre Kashgaria et l'Angleterre,
et de négocier si possible un arrangement
commercial qui supprimât ces abus.

Des nouvelles concernant les résultats de leurs
démarches seront lentes à parvenir.
La mission quitta Urumchi pour Kashgar
en mi-Novembre, et qu'elle atteigne le
but qu'elle se proposait d'atteindre, ou
bien échoue, elle aura vécu un épisode
passionnant.

Il y a plusieurs années qu'un fonctionnaire
anglais n'a pénétré dans Urumchi,
et il est peut-être regrettable que le gouverne-

ment anglais n'y ait pas
La présence, dans la capitale, d'un
observateur accrédité, représentant la grande
Bretagne ou tout autre puissance étrangère
aurait sans nul doute entravé les ambitions
de Moscou.

11
Assez souvent le gouvernement de l'U.R.S.S.
s'est senti obligé d'affirmer à Tokio et
à Nankin que ses intentions concernant
le Sinkiang étaient non pas très honorables,
mais inexistantes.

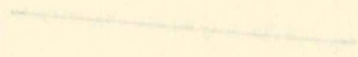
La présence d'un étranger ^{représentant un} gouvernement à Urumchi
n'aurait peut-être pas diminué le
nombre et l'ardeur de ces protestations,
mais aurait du moins fait ressortir
l'ironie qu'elles dégagent.

ment anglais n'y ait pas
la prison, dans la capitale
d'habitants accablés, rapins en tout
l'histoire en tout autre circonstance étrangère
aurait sans nul doute été une des ombres
de Moscou.

Après avoir le gouvernement de l'U.R.S.S.
a été tenu obligé d'affirmer à l'égard de
à l'égard que ses intentions sont
le régime était non pas les barbares,

mais inversement
la présence d'un étranger à l'égard
l'aurait peut-être été de même le
membres et l'absence de ces pratiques
mais aurait de même fait recevoir
l'issue de ces débats

représentant un
gouvernement



RIVALITÉS DANS LE SINKIANG

III. Visées Soviétiques

Dans les deux articles précédents j'ai essayé de donner un aperçu sur la façon dont les Soviets sont arrivés à exercer leur influence dans le Sinkiang, et sur l'étendue du domaine de cette influence.

Aujourd'hui j'ai la tâche plus difficile : je me propose de rechercher quel bénéfice la Russie espère retirer du Sinkiang.

Jamais les visées soviétiques n'ont été définies ouvertement. Le rôle que tient l'URSS en Asie Centrale Chinoise se joue dans les coulisses. Ses activités sont clandestines. Moscou les renie, et le reste du monde sait seulement qu'elles existent.

L'homme a peur de l'inconnu, et de ce fait, en surestime la force et la volonté de nuire.

Celui qui agit en secret, est toujours supposé agir d'après un plan mûrement établi, qui atteindra inévitablement le but qu'il s'est proposé d'atteindre.

Il en est sans doute, ainsi de la Russie.

Mais dans l'Union Soviétique les plans, même en les supposant établis après de profondes réflexions, ont tendance à donner des résultats qui déroutent même ceux qui y ont contribué ; et une politique

dirigée par un pouvoir centralisé au plus haut degré et mal dressée pour exercer en terre étrangère peut avoir moins d'influence que ne le fait supposer le secret dont elle enveloppe ses activités.

Je ne peux m'empêcher de penser que la Russie ne sait pas vraiment ce qu'elle cherche en Asie Centrale.

Plus étendu que la France

Au point de vue économique, elle règne sur un pays dont la superficie est supérieure à celle de la France, et dont certaines régions sont extrêmement fertiles.

Sheng Shih-toai et le gouvernement d'Urumchi lui obéissent comme des pantins. Grâce à eux, et grâce à ~~leurs~~ ses propres agents, la Russie exerce un contrôle politique sur plus des $\frac{4}{5}$ du Sinkiang. Que veut-elle de plus?

Mais il faut avouer qu'elle n'a pas acquis grand'chose, malgré les apparences.

Les échanges commerciaux qui ne lui rapportent que de l'argent n'offrent pas une image vraie de la situation. Les billets de banque provinciaux ne valent rien pratiquement, et de plus en plus la Russie importe des produits du Sinkiang, en échange de ce qu'elle exporte dans la province.

Neanmoins les statistiques officielles sont intéressantes. Elles montrent qu'en 1911 l'année la plus prospère —

un atout.

On adit - au Japon - que le Sinkiang dans un proche avenir va se déclarer une république autonome soviétique, socialiste, et de ce fait se voir octroyer généreusement le privilège d'être rattaché à l'URSS. Cette carte serait facile à jouer, mais, en ce moment, est-ce un atout ?

Le but visé par la Russie ne semble pas être l'expansion des doctrines communistes en Asie Centrale Chinoise. La propagande n'y est pas intense, et sauf quelques magasins coopératifs et une assemblée du peuple, rien ne fait prévoir que la province est mûre pour la soviétisation.

De plus aujourd'hui que la Russie cherche à se concilier l'approbation des autres pays, et que ses délégués à Genève ne demandent pas mieux que d'expliquer leur doctrine à qui veut les écouter, il serait peu sage de la part de l'URSS d'apparaître officiellement comme le maître de la province, même en affichant des sentiments bienveillants.

En particulier, les agissements des Soviets dans le Sinkiang inquiètent les Japonais qui sont attirés, eux aussi, vers cette région, par leurs ambitions

le commerce avec le Sinkiang atteignait 50.000.000 de roubles-or; qu'en 1934, sous doute à cause de la guerre civile, il n'atteignait plus que le tiers du nombre précédent; qu'en 1933, le commerce avec le Sinkiang représentait pour la Russie les $\frac{3}{5}\%$ seulement de son commerce total si l'on prend 10% pour son commerce avec la Mongolie externe.

Et les marchands bien informés de Kashgar opposaient la valeur réelle du commerce annuel entre le Sinkiang et l'URSS à la valeur monétaire, et l'évaluaient à 50.000.000 roubles, ce qui fait 20.500.000 roubles-or. Ce que l'URSS importe du Sinkiang, la laine, des peaux, des moutons, lui sont utiles mais non pas indispensables.

Mais ces échanges commerciaux n'expliquent pas les sommes qu'on dépense pour entretenir deux consulats au personnel nombreux, et plusieurs grandes maisons de commerce, ni la dépense généreuse qui couvre les frais des activités innombrables groupées sous le nom de "service secret".

A l'heure actuelle on peut être sûr que la Russie donne beaucoup plus au Sinkiang que celui-ci ne lui rapporte.

le commerce avec le Sinkiang atteignait 500.000 de (3)
roubles-or; qu'en 1934, sous doute à cause de la guerre
civile, il n'atteignait plus que le tiers du nombre
précédent; qu'en 1933, le commerce avec le Sinkiang
représentait pour la Russie les $\frac{3}{5}\%$ seulement de son
commerce total si l'on prend 10% pour son commerce
avec la Mongolie externe.

Et les marchands bien informés de Kashgar opposaient
la valeur réelle du commerce annuel entre le Sinkiang
et l'URSS à la valeur monétaire, et l'évaluaient
à 50.000.000 roupies, ce qui fait 20.500.000 roubles-or.
Ce que l'URSS importe du Sinkiang, la laine, des peaux,
des moutons, lui sont utiles mais non pas
indispensables.

Mais ces échanges commerciaux n'expliquent pas
les sommes qu'on dépense pour entretenir deux
consulats au personnel nombreux, et plusieurs
grandes maisons de commerce, ni la dépense
généreuse qui couvre les frais des activités
innombrables groupées sous le nom de
"service secret".

A l'heure actuelle on peut être sûr que la Russie
donne beaucoup plus au Sinkiang que celui-ci ne
lui rapporte.

un atout.

On adit - au Japon - que le Sinkiang dans un proche avenir va se déclarer une république autonome soviétique, socialiste, et de ce fait se voir octroyer généreusement le privilège d'être rallié à l'URSS. Cette carte serait facile à jouer, mais, en ce moment, est-ce un atout ?

Le but visé par la Russie ne semble pas être l'expansion des doctrines communistes en Asie Centrale Chinoise.

La propagande n'y est pas intense, et sauf quelques magasins coopératifs et une assemblée du peuple, rien ne fait prévoir que la province est mûre pour la soviétisation.

De plus aujourd'hui que la Russie cherche à se concilier l'approbation des autres pays, et que ses délégués à Genève ne demandent pas mieux que d'expliquer leur doctrine à qui veut les écouter, il serait peu sage de la part de l'URSS d'apparaître officiellement comme le maître de la province, même en affichant des sentiments bienveillants.

En particulier, les agissements des Soviets dans le Sinkiang inquiètent les Japonais qui sont attirés, eux aussi, vers cette région, par leurs ambitions

mongoliennes, et si la Russie a son influence dans le Sinkiang, elle ne peut se dresser contre elle le Japon, la dernière chose qu'elle tient à se voir produire.

Si elle déclarait ouvertement qu'elle tient le Sinkiang sous son ~~puisseance~~ autorité, elle encourerait le risque d'avoir à répondre à des questions insidieuses en Russie même, sans que pour cela son influence grandisse en Asie Centrale.

A l'heure actuelle la Russie devrait se contenter des avantages qu'elle a déjà acquis. Elle peut agir et agit à sa guise, ou presque, dans le Sinkiang.

D'une part grâce à la trahison, d'autre part pour sauver la façade, le gouvernement de Nankin a reconnu Sheng Shih-t'ai comme gouverneur de la province. Elle réproouve les actes les plus anti-constitutionnels de celui-ci par une série de télégrammes de blâme qui laissent Sheng Shih-t'ai tout à fait indifférent. C'est tout!

Il se pourrait que le moment opportun venu, le Gouvernement de Nankin chercha à rétablir par la force armée son autorité sur le Sinkiang. Mais la République Chinoise a ses armées accaparées

par les Russes, qui ont poussé contre les troupes
communis... plus la pression japonaise
sans cesse grandissante ne permet pas au gouvernement
de Nankin de rien entreprendre dans les déserts de
l'Asie Centrale.

Il semble donc qu'à l'heure actuelle le parti le plus
sage à prendre pour la Russie soit de continuer
à maintenir son hégémonie économique, et
à construire des routes sous le nom protecteur
du gouvernement provincial, lui-même reconnu
par Nankin.

Mais cette situation ne peut durer indéfiniment.
Quel est donc le but définitif que les Soviets
se sont proposés d'atteindre dans le Sinkiang?

Les hommes d'état britanniques, aux temps du
Tsarisme, avaient l'esprit plus romantique que
ceux d'aujourd'hui : il leur semblait

possible de voir les Russes s'attaquer aux Indes.

Mais même - ce qui est invraisemblable - en
supposant que la Russie pense envahir les Indes
tous ceux qui connaissent les défilés de l'Himalaya
savent qu'ils peuvent être défendus indéfiniment.

par une poignée d'hommes, se
Et les conditions du voyage du Sian sud-est
sont telles qu'on peut facilement empêcher le
passage de tout agent de propagande indésirable.

(4)
Si l'URSS avait une autorité absolue sur le Sinkiang,
elle serait en possession directe des 20.000 pieds de
terres inhabitées qui constituent la frontière Tibétaine
du Nord, et il serait alors possible pour les agents
d'atteindre, à partir de la Mongolie Externe ou
du Burkat, Lhasa avec les caravanes de
pèlerins mongols qui descendent du Tsaïdam vers
le Sud. Mais il est peu probable que l'ambition
de voir quelques bustes de Staline alterner avec
les statues des dieux soit la raison directrice de
la politique soviétique à l'Étranger.

Le but poursuivi aujourd'hui, n'est plus seulement
l'expansion, comme au temps des tsars.

L'indignation que le Japon a maintes fois manifestée
devant les activités russes dans le Sinkiang,
révèle un fait soit peu sa nature.

À l'heure actuelle, tout en supposant que ses
ambitions visent plus haut, et un but plus
éloigné, la Russie lutte seulement pour réaliser

avec le déjà envahi la Mongolie
Interne ; et à envahir la Mongolie Externe,
et bientôt les Japonais seront devant la frontière
du Sinkiang, la seule terre chinoise, probablement,
que n'aient pas encore essayer de convertir les
agents de la propagande japonaise.

Moscou pourrait soutenir, non sans raison,
qu'il faut choisir entre les conseillers soviétiques
actuellement à Urumchi, ou une mission
militaire de l'armée du Kwantung, demain.

Si la guerre éclatait entre le Japon et la Russie,
le Sinkiang n'aurait pas grande importance
au point de vue stratégique, sauf naturellement
s'il était occupé par les Japonais.

Mais sa valeur est augmentée par les routes
qu'a fait et que fait construire la Russie,
le terrain d'atterrissage d'Urumchi, et
si on la construit, la voie ferrée qui joindra
Urumchi au Turkesib.

Mais le fait de beaucoup le plus important est
le suivant : le Sinkiang est la porte qui
ouvre sur la route principale qui mène vers
le Nord-Ouest de la Chine.

Quoique le contrôle exercé par le gouvernement de Nankin sur les provinces du Nord-Ouest de la Chine soit plus que nominal, les dernières ne sont pas isolées, à cause de l'influence directe, et seront de plus en plus isolées, à cause de l'envahissement du Nord de la Chine par les Japonais.

Avec le Sinkiang comme base, les doctrines communistes en temps de paix, des troupes soviétiques en temps de guerre la Russie pourrait remonter la vieille route impériale qui mène à Kansu, à la stupéfaction du Japon, et à la stupéfaction plus grande encore de la Chine.

Il paraît que les armées communistes chinoises qui opèrent à l'heure actuelle dans le Szechwan et les pays bordant le Tibet, marchent vers le Sinkiang. Mais de tels rapports ne doivent pas être lus sans quelques réserves.

Ces hordes de soldats affamés et indisciplinés, quelque passionnée que soit leur déclaration de foi marxiste, ne seraient pas les bienvenus des autorités soviétiques du Sinkiang, déjà surmilitarisées, et où les mutineries des troupes non payées sont fréquentes.

Je vois elles fussent dans une autre région au Xinnois, et le moment opportun venu elle pourrait recommencer leur ravitaillement en argent et munitions, ce qui elle a interrompu à 1931. Le Sinkiang pourrait alors servir de grenier de ravitaillement. Quelque soit le but poursuivi, créer des troubles, ou se protéger (sans doute un mélange des deux) la valeur Sinkiang a surtout de la valeur aux yeux de la Russie par sa position vis-à-vis du Nord-Ouest de la Chine.

Ici se pose le problème des Tungaïs.

L'armée tungan, comme je l'ai déjà écrit dans l'article précédent, est établie dans les oasis du Sud du Takla-Makan, sur une distance qui s'étend de Charklik à Karghalik.

La force effective doit être environ 15.000 fusils, mais des auxiliaires armés d'épées pourraient l'augmenter, sur un champ de bataille.

Environ 90% des soldats sont des cavaliers accomplis. Il y a plusieurs mitrailleuses, quelques canons légers. Ces unités sont commandées par des Tungaïs, mais on peut voir aussi des soldats, et des officiers turkis.

(6)
les Tungais sont à g...
entraînement rigoureux, et constituent sans doute
la force armée la plus redoutable de toute la Province.

Ma-Chung-ying

Les armées rebelles sont commandées par le général
Ma Ho-san, un énergique jeune homme de 22 ans,
qui a son quartier général à Khotan.

La situation à l'heure actuelle est quelque peu
irrégulière.

Il est l'allié du gouvernement de Nankin, et
malgré l'absence de postes et télégraphes, il a
envoyé un message au gouvernement central,
à 2000 pieds de Khotan, pour lui réitérer sa
loyauté, et lui demander de l'aider à combattre
l'influence soviétique. (aide qu'il n'est pas prêt
d'obtenir.)

Il ne reconnaît pas le gouvernement provincial
d'Urumchi, et quoique des délégués de Khotan
aient assisté à une conférence sur la paix, donnée
l'été dernier à Kashgar, il y a peu de chances
que les Tungais se réconcilient avec leurs ennemis.

Néanmoins, leur défaite devant Urumchi en janvier
1934 a ébranlé momentanément leur moral.

Il ne faut pas oublier que la plupart d'entre eux

sont d'ailleurs pour les Chinois, et encore
occidentale, et les avions, les bombes à gaz, les avions, les out effrayés
beaucoup plus qu'elles n'auraient fait peur à
des troupes chinoises de régions plus civilisées.
Mais Ma Ho-san pense toujours à se venger des
russes et de Sheng Shih-t'ai. Et sans me nommer
de date, il m'a tout de même décrit ses plans
pour une nouvelle campagne. Une partie des forces
se dirigera vers l'ouest, vers Yarkand, pendant
qu'un corps de cavalerie nombreux traversera le Takla-
Makan par une route peu connue, et attaquera
Aksu.

En attendant l'avenir de la cause tungan reste obscur
pour les raisons que j'ai déjà énumérées dans
une série antérieure d'articles.

Ma Chung-yung, le chef des tungsans, âgé de 25 ans,
demi-frère de Ma Ho-san n'est pas retourné
dans le Sinkiang, depuis Juillet 1934 où
il passa de l'autre côté de la frontière.

De Moscou il correspond à intervalles réguliers
avec son demi-frère de Khotan, et ses lettres sont
suffisamment rassurantes pour être lues aux soldats.

après...
et l'uniforme d'un officier de cavalerie.

Khotan espère son retour. Mais ce retour est problématique.

A l'heure actuelle, Moskou le garde comme otage, et si les sympathies tungouses ne peuvent être gagnées à la cause soviétique, du moins les antipathies tungouses sont-elles ainsi tenues en échec.

On ignore toujours quelles promesses attirèrent Ma Chung-yung en Russie, mais ce qui est certain, c'est qu'il mérite un rôle plus actif que celui d'otage.

Il est connu de tous les musulmans du Nord-Ouest de la Chine.

Comme Ma Ho-san, Ma Bu-fang, le gouverneur militaire de la province musulmane de Chinghai, est son demi-frère. L'été dernier, une mission envoyée par Ma Bu-fang visita Khotan en secret.

Aujourd'hui Sheng Shih-tsai est un admirable pantin à Urumchi. Mais il se pourrait qu'un jour la Russie ait besoin de plus qu'un pantin pour accomplir ses desseins, et il se peut alors que Ma Chung-yung revienne d'exil.

L'étendard de la révolte musulmane a souvent été brandi par les Tungouses du Nord-Ouest de la Chine.

Et si
peut
porte.

...naturellement qu'une supposition.
Ce qui est certain c'est que l'URSS a obtenu par
des moyens illégaux le contrôle politique sur la
plus grande partie d'une des plus grandes provinces
de la Chine. Seuls les événements à venir montreront
par quelles méthodes et pour quelles fins elle va exercer
ce contrôle.

Il est dangereux de prophétiser - mais on peut
affirmer qu'à partir d'aujourd'hui Urumchi
a beaucoup plus en commun avec Urga que
les deux premières lettres de son nom.

FIN

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E. 2743